

## Annexe 2

Folio 53, p. 105<sup>1</sup>

... Donner à relier à Vogel : *Quiromancier* 1 vol. Moore 4. Rozet 3. Tom Cringle 1. Robray 1.

Poésie arabe

Dans les jardins de Kaïpha<sup>2</sup> il y a une fleur (folio 53 v) que le soleil cherche à travers les feuilles du palmier.

Cette fleur a des yeux plus doux que la gazelle, des yeux qui ressemble à une goutte d'eau de mer dans un coquillage.

Cette fleur a des parfums si enivrants que le Chekh qui s'enfuit devant la lance d'une autre tribu sur sa jument plus rapide que la chute des eaux, la sent au passage et s'arrête pour la respirer.

Le vent du Simoun<sup>3</sup> enlève des habits des voyageurs tous les autres parfums mais il n'enlève jamais du cœur l'odeur de cette fleur merveilleuse.

On la trouve au bord d'une source qui coule sans murmure à ses pieds.

Jeune fille, dis-moi le nom de ton père et je te dirai le nom de cette fleur.

---

<sup>1</sup> Abbadie, Antoine, d', *Pensée, études et voyages de 1835*, édition de Patri Urkizu, avec la collaboration de Aurelia Arkotxa-Searcia et Fermin Arkotxa. San Sebastien, Eusko Ikaskuntza, 1997, 160, p. 105.

<sup>2</sup> Kaïpha : Haïfa (Syrie), ville du désert au pied du mont Carmel sur la baie d'Acre, port important, plaine fertile aux environs. Nous ne sommes pas en Arabie, lieu d'origine de la poésie d'amour qui semble avoir inspiré les troubadours. Nous constatons plutôt la reprise d'images traditionnelles du chef dans le désert et du thème de l'amour courtois qui reprend vigueur avec le style troubadour remis en vogue par les romantiques. Par ailleurs « partant pour la Syrie » est le titre d'une romance de 1810 attribué à la Reine Hortense et dont le véritable auteur serait le Comte Alex de Laborde, archéologue et membre de l'Institut, avec une musique probable du flûtiste Philippe Drouet, secrétaire musical de la reine. Ce chant devint la marche officielle de toutes les fêtes du second empire.

<sup>3</sup> Simoun : de l'arabe samoûn, vent violent extrêmement chaud et sec qui souffle sur les régions désertiques de l'Arabie, de la Perse et du Sahara, mot qui apparaît dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en France. Voir les informations données par Antoine d'Abbadie dans l'article d'A. Arkotxa Scarcia : « L'Orient comme virtualité dans le carnet de 1835 d'Antoine d'Abbadie ».